



HAL
open science

Un Oulipo potentiel : quand Queneau corrige Bens

Camille Bloomfield

► **To cite this version:**

Camille Bloomfield. Un Oulipo potentiel : quand Queneau corrige Bens. Les Amis de Valentin Brû, 2010, Ouvroirs, 56-57, p.43-56. hal-01474149

HAL Id: hal-01474149

<https://hal.science/hal-01474149>

Submitted on 22 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Un Oulipo potentiel : quand Queneau corrige Bens

Camille Bloomfield

Le livre de Jacques Bens, *Oulipo - 1960-1963*, publié chez Christian Bourgois en 1980 avec une préface de Noël Arnaud, est un outil précieux pour les historiens de la littérature car il éclaire de façon très précise la façon dont des littéraires et des scientifiques ont pu mettre en place progressivement les fondements de l'institution qu'est aujourd'hui l'Oulipo. On y apprend également le rôle de chacun dans cette construction, notamment celui de Raymond Queneau. L'ouvrage, récemment réédité par Jacques Duchateau ¹, a influencé durablement la réception de l'Oulipo, contribuant à donner de ses membres l'image de joyeux érudits, amateurs de bonne chère comme de bons mots. Cette image résulte en partie des choix d'écriture de l'auteur, Jacques Bens, qui n'hésite pas à rappeler par exemple les détails des repas autour desquels se font les réunions du groupe, ou à rapporter les plaisanteries des uns et des autres. Grâce à lui, le lecteur se fait donc véritable voyeur, témoin de moments à la fois historiques et intimes de la vie du groupe.

Pourtant, l'ouvrage disponible aujourd'hui n'est pas celui que souhaitait voir paraître Raymond Queneau. En effet, avant sa mort en 1976, alors que le projet de publication de ces comptes rendus était déjà en cours, ce dernier avait travaillé sur les manuscrits de Jacques Bens, en y opérant maintes suppressions et modifications. S'il n'a pas été possible, pour l'instant, de dater précisément ces relectures, on peut, avec Jacques Duchateau, penser qu'elles remontent au temps où Queneau avait montré le manuscrit à Michel Leiris – il lui en avait déconseillé, d'ailleurs, la publication (vers 1970). Certaines retouches sont au crayon, d'autres au feutre, montrant que les relectures furent au moins au nombre de deux. Or le livre a été publié quatre ans après la mort de Queneau, et l'on verra, au terme de cette étude, que Jacques Bens n'a pas conservé la plupart de ces modifications. Mais le fonds Bens, mis en valeur à la Bibliothèque de l'Arsenal par Bertrand Tassou, garde une version des comptes rendus censurés par Queneau. L'étude systématique de ses

¹ *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963*, Castor Astral, 2005.



modifications nous renseignera sur ce que Raymond Queneau a voulu celer de ces discussions que désormais nous connaissons, ainsi que sur l'image qu'il voulait donner tant du groupe que du rôle qu'il y jouait. L'analyse de certains exemples précis permettra de confronter deux visions de l'Ouvroir, celle de Jacques Bens, dont nous avons hérité aujourd'hui, qui choisit de tout dire et de tout montrer, et celle de Raymond Queneau, l'éditeur, fin connaisseur du milieu littéraire et de ses dangers, qui fait le choix de sélectionner, de contrôler ce qui ressort des réunions.

Raymond Queneau a souffert d'une réception tronquée, réduit souvent à être uniquement l'auteur de *Zazie dans le métro* ou des *Exercices de Style*, tandis qu'il écrivait en parallèle une poésie aux accents métaphysiques et réalisait simultanément divers autres types de travaux. De même, l'Oulipo, comme son (co)fondateur, a souffert d'une réception tronquée dans le champ littéraire, d'un certain manque de crédibilité palpable aujourd'hui encore, quand bien même certaines œuvres ont prouvé les hautes potentialités de la littérature à contraintes (*La Vie, mode d'emploi* de Georges Perec en tête). On peut supposer que cette réception est en partie liée à l'humour parfois potache qui transparait dans l'ouvrage de Bens, un humour pétri de 'Pataphysique, que Queneau ne souhaitait pas mettre en avant. La genèse du livre *Oulipo 1960-1963* nous en apprend donc autant, aujourd'hui, sur ce qu'a été l'Oulipo, à ses premières années, que sur les intentions de l'un de ses pères fondateurs à l'égard du groupe.

Les 112 interventions de Queneau sur les manuscrits dactylographiés de Bens peuvent être réparties en quatre types : des suppressions (reconstituables à partir des exemplaires non «caviardés», ou «tripatouillés» selon le terme de Bens), des ratures et corrections, des ajouts, et un travail de découpage et de collage qui peut être assimilé à du montage.

Le premier travail qu'effectue Queneau va dans le sens d'une sélection : les suppressions constituent en effet 65% de ces interventions, et leur longueur varie entre un mot et un paragraphe entier. Elles sont en général marquées sur le papier par un trait de crayon rouge puis par un trait de feutre noir superposé, rendant absolument illisible ce qui a été supprimé. Les trois autres types d'action sont presque proportionnels : 13% sont des ajouts autographes, 11% des corrections, et 11% du montage. Les ajouts autographes sont généralement faits au crayon rouge, plus rarement au feutre noir. Il s'agit de commentaires («embrouillé», «hors du sujet»), de points d'interrogation, de vaguelettes en marge du texte, de précisions lorsqu'une information manque, ou même d'injonctions («à retrouver» lorsqu'un document absent des archives est évoqué). Nous avons distingué des ajouts de ce type les corrections à proprement parler, c'est-à-dire lorsqu'un mot barré est d'emblée remplacé par un autre. Ce sont pour la plupart des corrections historiques («la Librairie Gallimard» devient ainsi «éditions Gallimard», et «Temerson» est corrigé en «Thermerson»...), avec parfois une modification légère du propos («approbations diverses» devient «approbations



unanimes»). Si la majorité des propositions de Queneau dans cette catégorie n'est pas suivie, dans certains cas toutefois Bens en tient compte, et, sans appliquer nécessairement la solution proposée par Queneau, propose alors une troisième formulation qui lui semble plus exacte. Par exemple, lorsque Latis fait remarquer, à propos d'une discussion sur de possibles alexandrins dans l'œuvre de saint Thomas, qu'«il n'existe pas d'alexandrins en latin», Queneau répond, dans le manuscrit original : «Mais on peut trouver des alexandrins français dans la prose latine». Par souci de justesse, Queneau suggère à Bens de remplacer «alexandrins français» par «phrases de douze syllabes» mais, en fin de compte, Bens choisit d'écrire, dans la version publiée, «séquences de douze pieds»². Enfin, ce que nous avons qualifié de «montage» consiste en un découpage des comptes rendus et des annexes, puis en une réorganisation du tout par un collage. L'opération tend à une plus grande fluidité dans la lecture, les annexes étant alors intégrées dans le corps du texte, et les conclusions des comptes rendus déplacées après les annexes. Parfois, le collage effectué est très complexe, car il vise à créer une cohérence thématique des propos qui n'apparaît pas toujours lors des

réunions. Il s'agit d'un véritable travail de recomposition, dont le but est de réduire le caractère oral des comptes rendus et d'en accentuer, en revanche, la dimension narrative. Les documents séparés sur papier deviennent alors un seul et même texte, et l'ordre de lecture suit l'ordre des discussions.³

Typologie des modifications suggérées

Un travail d'édition du texte

Le premier type de corrections relève tout naturellement d'un travail d'édition. Ce qui est inexact, vague, ou peu clair est en effet corrigé, comme dans les exemples déjà cités, ou comme cette parenthèse de Bens que Queneau «caviarde» entièrement :

(Je trouve ici dans mes notes, et encadrée, cette mention : LESCURE : «L'amour est à réinventer». Je ne comprends pas très bien le sens de cette intempestive interruption. Je vous la livre telle quelle. N.S.P.)⁴

Éditeur réputé pour son exigence et sa rigueur, Queneau tend ainsi à rendre le texte plus clair et plus fluide. En deuxième lieu, afin d'éviter toute publicité, les noms de marques sont soit remplacés par un substantif générique («Larousse» devient «dictionnaire»), soit supprimés complètement :

2 Compte rendu du 26 juin 1961, fonds Bens. Voir aussi Jacques Bens, *Genèse de l'Oulipo 1960-1963*, [Christian Bourgois, 1980], *op. cit.*, p. 73. La plupart des références de cet article renvoient aux manuscrits du fonds Bens ou du fonds Oulipo, situés à la Bibliothèque de l'Arsenal (Bibliothèque nationale de France). Pour plus de facilité pour le lecteur, des renvois sont également faits, quand c'est possible, à la version publiée, dans l'édition la plus récente, mise à jour par Jacques Duchateau en 2005.

3 Cela explique que tous les renvois de Bens à d'éventuelles annexes disparaissent dans la version de Queneau.

4 Jacques Bens, *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963*, *op. cit.*, p. 86.





Raymond Queneau annonce le Super-Cocktail du 16 juin 1961, offert par les Etablissements Gallimard, en leurs salons et jardin, avec le concours des Sociétés Martini, Mumm, Cinzano, Orangina et Source Perrier.⁵

Au-delà de la dimension publicitaire de la phrase, qui est entièrement rayée par Queneau, on peut également supposer que l'évocation des mondanités du monde éditorial ne fait pas partie des éléments qu'il souhaite faire connaître au grand public.

De la sphère privée à la sphère publique

Un deuxième type de modifications s'explique, de façon tout aussi attendue, par le passage du privé au public. Si l'Oulipo est prêt à exposer son histoire, Queneau tient tout de même à protéger certaines informations concernant ses contemporains : beaucoup de noms de lieux et de personnes sont donc effacés par lui. Ce qui relève strictement de la vie privée (comme la présence des compagnes : « Ici la Régente fit une entrée remarquable et remarquée »⁶), ou qui est particulièrement difficile à interpréter pour la postérité (« Lescure signale que Thomas déjeune à moins de 500 cm »⁷) disparaît. Les noms propres, pour la plupart, demeurent, mais dès que le propos se fait un tant soit peu critique ou moqueur, ils sont alors cryptés, avec

divers degrés de reconnaissance possible.

Un premier niveau de cryptage consiste à remplacer le nom propre par l'initiale : Sylvain Ziégel, auteur d'un article pour *Arts* qui, apprend-on, « mélange allègrement MM. Butor, Saporta et l'Oulipo », et pour qui « une lettre protestative est envisagée », devient après relecture quennienne « Sylvain Z. »⁸. Le mystère a ses limites : une simple recherche parmi les rédacteurs d'*Arts* cette année-là permettrait de savoir de qui il s'agit. Un deuxième niveau de cryptage consiste à laisser moins d'indices encore que le prénom : « Jacques de Bourbon-Busset, noble et ex » devient ainsi « J. de X, noble et ex ». C'est par le contexte de la mention de ce nom que l'on comprend le choix des deux éditeurs :

LE LIONNAIS : [...] Il y a quelques jours, je me suis trouvé en face d'une personne étrangère à l'OuLiPo qui m'a dit : « Qu'est-ce que c'est que cet OuLiPo ? Quand va-t-on m'inviter à déjeuner à l'OuLiPo ? etc. » Il s'agit de Jacques de Bourbon-Busset..., noble et ex, etc.

QUENEAU (suraigu) : ha-ha-ha...
(Son rire se poursuit pendant les répliques suivantes.)

LE LIONNAIS : Je lui ai dit : « Comment connaissez-vous l'existence de cette société, plus secrète et plus dangereuse que l'OAS ? » Il m'a dit : « C'est Jean Lescure qui m'a parlé de cela. » Il a ajouté : « Quand m'invitez vous ? »

QUENEAU (continuant) : ha-ha-ha-ha...
TOUS : ha-ha, ha-ha, ha-ha.⁹

⁵ *Ibid.*, p. 63.

⁶ Compte rendu du 28 août 1961. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 82.

⁷ Compte rendu du 17 octobre 1961. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 102.

⁸ Compte rendu du 16 mars 1962. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 138.

⁹ Compte rendu du 19 décembre 1961.



C'est un véritable moment d'intimité collective que Bens nous laisse entrevoir ici, autour d'un rire complice, qui met à distance, simultanément, un écrivain comme Bourbon-Busset, dont l'œuvre, pour le moins lyrique, n'a pas grand-chose à voir avec les expérimentations des oulipiens. Auteur institutionnel s'il en est (diplomate, futur académicien), quand certains fondateurs de l'Oulipo sont issus d'avant-gardes subversives¹⁰, il se situe à l'extrême opposé du champ littéraire, et sa présence à l'un de leurs repas aurait quelque chose d'incongru. La différence de milieu social entre les oulipiens et Jacques de Bourbon-Busset, dont la seule caractéristique mentionnée est qu'il est « noble », peut expliquer également ce rejet. D'ailleurs, c'est plein d'ironie que Latis propose de lui répondre « que nos déjeuners sont des déjeuners de travail, auxquels n'assistent *que des travailleurs* »¹¹. Par égards pour un auteur encore en vie au moment des relectures de Queneau et de la publication de l'ouvrage, son nom est donc remplacé par ses initiales. Mais la démarche reste ambiguë, car les informations finalement laissées, au nombre de trois (écrivain dont le prénom commence par *j*, dont le nom est à particule, et qui est d'origine aristocratique), permettent à un lecteur oulipien surentraîné au décryptage textuel de retrouver assez facilement de qui il s'agit. Contrairement à l'exemple

précédent, un simple effort de mémoire suffirait à un contemporain de Bens, familier du milieu littéraire, pour reconstituer la vérité¹². En d'autres termes, son nom aurait donc tout à fait pu être remplacé par X, comme c'est le cas pour un certain « B.R. »¹³, un temps pressenti pour être nommé correspondant à l'Oulipo. Si cela n'est pas toujours le cas, c'est peut-être également que la publication de ces comptes rendus était aussi destinée à un cercle de *happy few* aptes à saisir les allusions les plus fines. Le cas de « B.R. » présente le troisième niveau de cryptage possible : même dans la première version des comptes rendus, à usage interne uniquement, le nom n'est pas transcrit, et cette fois on ne dispose d'aucune possibilité de le retrouver. Dans ce cas aussi, le jugement est négatif :

QUENEAU : C'est un type très remarquable, mais je ne vois pas en quoi nous l'intéresserons.

LE LIONNAIS : Il se croit capable de nous proposer des structures.

QUENEAU : J'en doute. Il faudrait une période d'initiation. Il est très bavard. Il présente une sorte de snobisme intellectuel.

La suppression par Queneau de tout ce paragraphe vient confirmer qu'il cherche à éviter toute charge polémique, choisissant plutôt la discrétion. Politiquement correct, le Queneau des années 1970 ?

10 Le premier surréalisme mais aussi le dadaïsme et le surréalisme révolutionnaire de *La Main à plume* pour Noël Arnaud.

11 *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 115. Je souligne.

12 En outre, Bourbon-Busset est connu en 1961, publié chez Gallimard, lauréat notamment du Grand Prix du Roman de l'Académie française en 1957 pour *Le silence et la joie*.

13 Compte rendu du 4 juin 1962. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 156.





Déjà, en 1960, un participant du colloque de Cerisy « Raymond Queneau, une nouvelle défense et illustration de la langue française » avait répondu à l'auteur, qui se défendait de ne vouloir fâcher personne : « Vous ne fâchez personne en réalité »¹⁴. Celui qui fut un temps considéré comme un écrivain engagé¹⁵ est alors surtout attentif à éviter de susciter des conflits qui pourraient s'avérer fatals au groupe. Car ce ne sont pas seulement les Bourbon-Busset qu'il ménage, mais aussi les oulipiens eux-mêmes, quand bien même ils seraient au fait de la réalité des propos tenus, étant présents aux réunions ici transcrites. L'expérience surréaliste, une nouvelle fois, a laissé sa marque sur celui qui s'en détacha en 1929, dès lors féroce opposé à tout conflit de type personnel.

Pour une entente cordiale entre les oulipiens

Les précautions prises par Queneau sont subtiles, réduites parfois à un adverbe ou deux, comme dans cette exclamation de Le Lionnais : « Enfin, il faudra tout de même inviter Starynkevitch ! »¹⁶, où « enfin » et « tout de même » sont rayés de noir. Même lorsque le sarcasme est affectueux – les lettres prouvent assez com-

bien Bens respectait Le Lionnais, il n'a pas droit de cité (« Suit une très savante dissertation de F. Le Lionnais sur ce sujet qu'il affectionne – nous le savons – tout particulièrement »¹⁷, suppression de « nous le savons »). Queneau ne s'épargne pas lui-même, et demande par exemple à Bens de ne pas publier la phrase suivante : « Queneau : C'est bonnet blanc et blanc bonnet (ça faisait cinq minutes qu'il cherchait ça)¹⁸ ». Au-delà de la volonté de Queneau de ne « fâcher personne », on perçoit aussi celle du co-fondateur de l'Oulipo de renvoyer l'image d'un groupe dans lequel l'entente est cordiale, comme si l'aveu d'un conflit ou d'une crise était un aveu d'échec, aux yeux des fondateurs au moins. « Écarter de manière radicale toute activité de groupe pouvant engendrer fulminations, excommunications et toute forme de terreur » : n'était-ce pas, justement, le préalable posé par Queneau à Le Lionnais pour fonder l'Oulipo ?¹⁹ Pourtant, avec des personnalités aussi fortes que celle d'un Latis par exemple, des dissensions, même légères, ne peuvent qu'apparaître. L'exemple suivant ne pouvait passer entre les mailles du regard quenien, et le paragraphe entier est supprimé :

¹⁴ *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, pp. 13-14.

¹⁵ Voir à ce propos Noël Arnaud, *Avec Raymond Queneau, Cahiers Raymond Queneau*, n° 2, Saint-André-de-Najac (Aveyron), Patrick Fréchet, 2005 ; notamment les articles « Les Choix politiques », « L'Écuminisme de Raymond Queneau. », « Un Queneau honteux ? », « Politique et polémique dans les romans de Raymond Queneau ».

¹⁶ Compte rendu du 4 juin 1962.

¹⁷ Compte rendu du 26 juin 1961. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 72.

¹⁸ Compte rendu du 8 septembre 1961.

¹⁹ LE LIONNAIS, François, « Raymond Queneau et l'amalgame des mathématiques et de la littérature », *Atlas de Littérature Potentielle*, Gallimard, « Idées », 1980, p.32.



Des regrets sont préalablement déroulés à propos du retard du précédent compte rendu. Quelques remarques sont faites à ce sujet qui ne manquent pas toujours d'à-propos. Exemples :

LESCURE : Il faut laisser au dataire le temps d'élaborer un rapport aussi essentiel.

LATIS : Mais ce rapport est urgent puisqu'il rappelle le travail de chacun !
 QUENEAU : Considérons que le Satrape Bens...

TOUS : Oh !

QUENEAU : ...le dataire Bens est excusable, dans la mesure où cette réunion fut essentielle et maximale. Mais ce retard n'en est pas moins regrettable. Il ne faudrait pas se laisser glisser sur le toboggan de la facilité. [...]

LATIS : Le dataire chie dans la colle.

BENS : ?...?!; !!! ... ??? ; , ; ; ' !

(Poème ponctuatif à la manière de F.L.L.)

LATIS : Remarquons cependant que c'est quand on engueule les gens qu'ils se mettent à travailler.²⁰

D'autres exemples montreraient que la forte personnalité de Latis, l'un des initiateurs du Collège de 'Pataphysique, et peut-être le seul fondateur, avec Le Lionnais, à ne pas se considérer comme un disciple de Queneau, est à la source de la plupart des rares crises du groupe²¹. Dans une étude du système relationnel oulipien, Latis pourrait tenir le rôle de celui qui canalise les dissensions, comme en témoigne encore l'exemple suivant.

Affaires courantes de la cellule Oulipo

De manière générale, tout ce qui relève d'une « cuisine interne » de la cellule plus ou moins secrète qu'est l'Oulipo à ses premières années disparaît après les relectures de Queneau : nomination de nouveaux membres, avis des uns et des autres sur ces nouveaux membres. Le même Latis demande, dans un premier temps, comme l'avait déjà fait Jean Queval, à être nommé « membre surnuméraire »²², ce qui lui est refusé, car les statuts ne prévoient pas une telle position. Un mois après²³, c'est sa probable démission qu'il annonce, refusée elle aussi. Les trois allusions à ce qui est un événement dans la jeune vie du groupe sont censurées par Queneau, et parmi celles-ci, l'une est subtilement transformée par le biais de la généralisation : « à propos de la demande de démission de Latis » devient « à propos des demandes de démission ». Malgré ces tentatives multiples, les oulipiens sont formels, et le verdict, suite à la période de réflexion demandée par Le Lionnais, est prononcé le 4 juin 1962 : Latis « doit conserver son titre de "membre actif", "titre inamovible" ». Une autre question tout aussi délicate que celle des départs, celle de l'élargissement, surgit à plusieurs reprises. On apprend ainsi que Jean Lescure proposa, à la réunion du 13 février 1961, deux noms :

²⁰ Compte rendu du 8 septembre 1961. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 94.

²¹ Voir l'article de Paul Braffort et Walter Henry, « Crise(s) d'Oulipo - quelques fragments épars d'une histoire modèle », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 20, 2005, p. 14.

²² Compte rendu du 16 mars 1962. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 137.

²³ Compte rendu du 12 avril 1962. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 147



Il proposait, à l'appui de la question d'ordre général, la candidature de MM. Georges-Emmanuel Clancier et Guy Le Clec'h²⁴. Raymond Queneau s'éleva contre le principe même, déclarant qu'au-dessus d'une dizaine de membres, aucun travail n'est plus profitable. Albert-Marie Schmidt vint appuyer cette opinion (bien qu'il fût favorable à l'admission de M. Le Clec'h).

La première phrase et la parenthèse finale sont rayées par Queneau, celles qui engagent un peu plus leur locuteur. Au moment où Queneau corrige ces comptes rendus, aucun des deux membres n'a été coopté, et on sait aujourd'hui qu'aucun ne le sera. S'agit-il donc, encore une fois, de ménager les susceptibilités des personnes concernées ? Si c'est une part certaine de l'explication, on peut en proposer une autre. Il y a, chez les premiers oulipiens, un goût du mystère, probablement hérité de la tradition pataphysique, qui explique que pendant un temps le groupe se considéra comme une société secrète – un trait dont ses membres sont fiers. Ce serait donc aussi pour préserver le mystère autour de la gestion du groupe que les éléments de ce type sont effacés. Enfin, on peut mettre ces suppressions sur

le compte de son caractère, un caractère réservé, empreint également de discrétion et de modestie, peu porté, au fond, à l'étalement de l'intime sur la place publique.

Discrétion et modestie de Queneau

Ces deux traits en particulier, désormais légendaires, sont une face importante du personnage²⁵. Les interventions qu'il effectue sur ses propres propos dans ces comptes rendus viennent le confirmer, et c'est alors une figure de l'écrivain en autocenseur impitoyable qui émerge de cette étude. Suppression d'un adjectif enthousiaste de Bens à propos de ses *Cent mille milliards de poèmes*²⁶ (« magnifiques »), suppression de toute allusion à sa célébrité (« Raymond Queneau, qui s'attend à devoir répondre à de nombreuses questions radiotées, télévisées et journalisées »²⁷, « J'ajoute cependant que je parle de l'Oulipo au cours des entretiens avec Charbonnier que je viens d'enregistrer pour la Radio »²⁸), suppression de certaines de ses répliques toutes entières, tout particulièrement les plaisanteries (« Comme dit Grandgousier à Gargantua : "Je vois beaucoup de travail devant toi..." »²⁹) : les formes de contrôle de son propre discours sont multiples, et

24 Georges-Emmanuel Clancier (dates ??) écrivain, marié à Anne Clancier, auteur de Raymond Queneau et la psychanalyse, fut le coorganisateur de la décennie Queneau à Cerisy (en 1960) et un proche des Queneau en général. Guy Le Clec'h, une connaissance de Jean Lescure, assista les premières années à quelques réunions et fut également l'auteur de plusieurs comptes rendus publiés dans *Genèse de l'Oulipo*.

25 Voir à ce propos Michel Lécureur, *Raymond Queneau - biographie*, Les Belles Lettres/Archimbaud, 2002.

26 Raymond Queneau, *Cent Mille milliards de poèmes*, Gallimard, 1961.

27 Compte rendu du 26 juin 1961. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963*, op. cit., p. 70.

28 Compte rendu du 19 janvier 1962 (non publié).

29 Compte rendu du 28 août 1961. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963*, op. cit., p. 84.



tendent à le mettre en retrait, dans ce groupe où pourtant il tient une position centrale. Nombreuses sont ses interventions à côté desquelles il met un point d'interrogation, ou des vaguelettes, posant ainsi, implicitement, la question de leur nécessité. Ici résident ce que Marie-Noëlle Campana a appelé les paradoxes de l'homme, «à la fois écrivain célèbre et auteur secret, regrettant les modestes tirages de ses ouvrages, désirant indéniablement la notoriété comme il le note à plusieurs reprises dans son journal, tout en refusant de jouer la comédie du succès»³⁰. De la même façon, l'écrivain célèbre choisit de publier les premiers travaux de l'Oulipo mais l'auteur secret refuse de mettre son rôle en avant.

Le corps en retrait

C'est probablement par cette pudeur que s'expliquent aussi les suppressions liées à ce qui touche le corps, dans ses différents aspects : l'alcool, la nourriture et le sexe. Plusieurs plaisanteries rapportées par Bens puis censurées révèlent à quel point la question de l'alcool est délicate pour Queneau :

On remarque, non sans amertume, que le bas-bout de la table (d'aucuns prétendent qu'il s'agit du haut-bout, mais ils font preuve d'esprit de parti), composé de M.M. Lescure, Arnaud, Queneau et Le Lionnais (les plus remarquables

Optimates du Collège, hélas!), réquisitionne toutes les bouteilles de vin de Bordeaux, et ceci sans raison – et même en ricanant [...].

À la suite d'un vœu (et pour remplir dignement les fonctions [sic] en charge), le Secrétaire Provisoire a décidé d'adhérer à la Ligue Antialcoolique. Il a l'intention de créer, avec les deux autres membres prohibiteurs (A.-M. Schmidt et Latis), la Sous-Commission de l'Oulipo minérale.³¹

Ces allusions au vin, comme boisson qui accompagne les repas oulipiens, relèvent pourtant du trait d'humour. On sait, par ses *Journaux...*³², que Queneau a eu de nombreux démêlés avec l'alcool, surtout dans les années 1960, période à laquelle il essayait d'arrêter de boire. Cela pourrait expliquer en partie le systématisme avec lequel il efface ces rares allusions à l'alcool. Mais il efface aussi les multiples allusions à la nourriture et, plus précisément, aux plats qui sont en train d'être consommés. Trois exemples suffiront à le montrer, et il y en a bien d'autres : «C'est ici que certains convives fraternisèrent en partageant leur thon et leurs anchois»³³, ou encore «LE LIONNAIS : Messieurs, vous pouvez disposer de la salade»³⁴, et enfin :

LA SERVEUSE : Tomates nature, tomates-concombres... [...]
LA SERVEUSE : Voici le beurre. [...]
LA SERVEUSE : Les poulets,

³⁰ Marie-Noëlle Campana, *Queneau pudique - Queneau coquin*, Presses Universitaires de Limoges, 2007, p. 13.

³¹ Compte rendu du 5 juin 1961. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 62.

³² Raymond Queneau, *Journaux (1914-1965)*, édition établie par Anne Isabelle Queneau, Gallimard, 1996.

³³ Compte rendu du 5 juin 1961. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 61.

³⁴ Compte rendu du 28 août 1961. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 80.





c'est pour qui ?

QUEVAL : Mangeons.

LESCURE : Mangeons.

QUENEAU : Moi, je n'ai aucune communication à faire.

QUEVAL : Eh bien, mangeons tous. 35

Nouveau paradoxe de l'écrivain : la critique a montré combien la nourriture et l'alcool tenaient une place importante dans ses œuvres, emplies de repas populaires ou gastronomiques, parfois « foutus », mais toujours copieux³⁶ ; les membres de l'Oulipo, de même, ont toujours consacré soigneusement dans les comptes rendus les menus des repas qui se déroulaient en même temps que les réunions, comme s'il s'agissait de *donner corps* à ces « personnages du roman de Queneau » qu'ils étaient en train d'inventer ; et pourtant, comme la boisson, toute mention de la nourriture est systématiquement rayée. Enfin, la seule allusion grivoise de tout le manuscrit de Bens, bien qu'elle ne donne pas de nom, est elle aussi censurée : « Claude Berge, par exemple, sera à Calcutta. X... (conservons pudiquement son anonymat) insiste pour lui indiquer les "inoubliables" quartiers réservés de

cette ville du Bengale occidental »³⁷. En cantonnant ainsi les comptes rendus du groupe à leur dimension uniquement littéraire, Queneau tend à déshumaniser ces personnages que Bens avait créés, à en faire des figures plus abstraites.

La relation Bens/Queneau

Enfin, ces textes portent les marques, à la fois stylistiques et rhétoriques, de celui qui les a écrits : Jacques Bens. Les modifications de Queneau changent nécessairement ces traces, en réduisant, d'une part, l'espace du scripteur, et en augmentant, simultanément, la dimension collective des textes. Certaines parenthèses de Bens, signalant des interventions par un « N.S.P. »³⁸ ou signées « J.B. »³⁹ sont effacées, comme l'est la mention d'un pseudonyme comique que s'auto-attribue le Secrétaire provisoire (« Ythier Marchant, S.P. »⁴⁰). C'est le cas, aussi, de certaines appréciations pourtant assumées par le secrétaire provisoire. Dans l'exemple suivant, la suppression de l'adverbe « obscènement », qui ne concerne que Bens, a pour conséquence une neutralisation du style :

35 Compte rendu du 14 novembre 1961. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 107.

36 Voir à ce propos, en particulier, Anne-Marie Jaton, *Lecture(s) des Fleurs bleues de Raymond Queneau*, Edizioni ETS, Pise, 1998 ; Didier Francfort, « Le "Repas ridicule" : corps et gastronomie chez Raymond Queneau », *Raymond Queneau et le corps*, sous la direction de Daniel Delbreil, Editions Calliopées, 2009, pp. 87-97 ; Jean-Marie Klinkenberg, « Fenouil contre *Chiendent*, ou un auteur et des personnages en quête d'ontalgocures », *Europe*, juin-juillet 1983, pp. 95-102.

37 Compte rendu du 5 juin 1961. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 65.

38 Note du Secrétaire Provisoire.

39 « (C'est moi qui souligne. N.S.P.) », compte rendu du 28 août 1961, ou encore « (Merci. J.B.) », compte rendu du 14 novembre 1961.

40 Compte rendu du 5 juin 1961. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 66.

Ce nom, qui apparaît à plusieurs reprises (circulaires 7 et 8 notamment), est celui d'un ami de François Villon, à qui est dédié notamment un poème dans *Le Grand Testament*. Il est indiqué à la fin de la circulaire 8 comme étant le pseudonyme de Jacques Bens.



ARNAUD : Il faudrait enfin parler des machines. Il est difficile d'en parler. Mais comment ne pas en parler ? (Le dataire rit obscènement. On lui demande des explications. Il les refuse. On l'oblige de noter ce rire. Il le fait. Il peut bien préciser, cependant, aujourd'hui, qu'il n'est guère de séance où Noël Arnaud, à temps ou à contre-temps, ne s'avise publiquement qu'« il faudrait parler des machines ». Au fond, il n'y a peut-être pas de quoi rire.)⁴¹

Dans le même ordre d'idée, les nombreux traits d'humour qui parsèment le texte et qui font tout le relief du style de Bens, ne sont pas toujours du goût de Raymond Queneau, car il en enlève un certain nombre. Calembours plus ou moins fins (« QUEVAL : Et les car "mal" ifères ? » quand quelqu'un vient d'employer le mot « carbonifères »⁴²), effets rhétoriques de suspense déceptif (« QUENEAU : Barbarin, es-tu là ? / Des coups sont frappés à la porte. Stupeur générale. Mais ce n'est que l'addition »⁴³), jeux sur la situation d'énonciation (suppression de « ARNAUD : Le néobelge... / LATIS : À mort. / ARNAUD : Ferdière ? / LATIS : Quelle salade. / (La serveuse surgit.) / ARNAUD : Pas de jugement de valeur. (La serveuse disparaît, perplexe)⁴⁴ ». Ce n'est pas un type de plaisanterie en particulier qui pose problème mais, semble-t-il, leur quantité. En neutralisant cet aspect du style de Bens, Queneau semble à nouveau surtout soucieux de contrôler l'image

publique de l'Oulipo, une image qu'il veut plus sérieuse qu'elle ne l'est peut-être. C'est l'auteur à succès de *Zazie dans le métro* qui fait profiter au groupe de son expérience (malheureuse) d'une réception tronquée.

À la neutralisation stylistique s'ajoute enfin une neutralisation sémantique, visant à objectiver un maximum les comptes rendus, et à retirer tout propos trop sentimental ou émotionnel du narrateur. L'amitié incontestable des deux hommes et le respect qu'ils se portent vient donc se teinter, ici, d'un certain rapport de domination entre le « maître » Queneau, éditeur intransigeant et père attentif de l'Oulipo, et le « disciple » Bens, écrivain encore jeune, réduit ici au rôle plus modeste de simple rapporteur du collectif.

Prise en compte des suggestions et enjeux des choix de Jacques Bens

Ce qui se joue dans ce rapport de forces implicite entre un auteur et le correcteur du texte, entre ses deux éditeurs, est donc une véritable « politique de la littérature »⁴⁵, au sens où l'enjeu ultime serait de dégager, par le biais de l'écriture, une « vérité littéraire » distincte d'une possible « vérité historique ». Quelle est alors la proportion de suggestions de Queneau conservées par Bens ? Le résultat est significatif : 14% seulement sont appliquées, quand 86% ne le sont pas.

⁴¹ Compte rendu du 12 avril 1962. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 145.

⁴² Je souligne.

⁴³ Compte rendu du 12 avril 1962. Voir aussi *Genèse de l'Oulipo - 1960-1963, op. cit.*, p. 148.

⁴⁴ Compte rendu du 14 novembre 1961.

⁴⁵ L'expression est de Jacques Rancière, *Politique de la littérature*, Galilée, 2007.



Les corrections historiques ou éditoriales sont toutes respectées, telles les fautes sur un nom propre. Bens a suivi les propositions de montage des documents pour une circulaire seulement, dans laquelle il a intégré les annexes au corps du texte et supprimé le renvoi devenu inutile. À deux occasions seulement, il a respecté la volonté de Queneau, qui était peut-être aussi la sienne d'ailleurs, de ménager ses contemporains, en supprimant des éléments impropres au passage du privé au public. Parfois, il est allé en fin de compte plus loin que son relecteur – quand Queneau raye l'adverbe « obscènement », Bens choisit d'effacer tout le paragraphe où il se confie.

Mais les changements les plus importants voulus par Raymond Queneau, pour la plupart, n'apparaissent pas dans la version publiée. C'est donc, dans l'ensemble, le texte initial de Jacques Bens dont nous disposons aujourd'hui. Le flou chronologique sur la date de ces relectures (entre 1963 et 1976) permet de penser que Bens a pu égarer ou « oublier » les versions « cavariardées », lorsqu'en 1980 il a repris le chemin d'une édition de ses textes. L'idée selon laquelle, à l'inverse, il aurait attendu la mort de Queneau pour pouvoir publier ses textes tel qu'il le souhaitait est très peu vraisemblable. On pencherait plutôt en faveur de l'hypothèse suivante : en 1980, Jacques Bens n'avait pas sous la main les versions retouchées par Queneau, mais il se souvenait de leur orientation générale, et c'est de mémoire qu'il aurait retravaillé ses manuscrits en supprimant de ci, de là,

ce qu'il jugeait indécent pour la publication ou néfaste pour le fonctionnement du groupe.

Ce qui importe, en fin de compte, est que le succès de l'ouvrage à long terme (peu vendu à sa parution, mais récemment réédité car devenu un « classique » de la critique oulipienne) est dû à la version de Jacques Bens, et non à celle qu'aurait souhaitée Queneau. L'image des joyeux érudits, amateurs de bonne chère comme de bons mots, cette image toute pataphysique qui a suivi les oulipiens pendant longtemps, semble provenir, entre autres, de ce que Bens a choisi de laisser : allusions aux repas ou à l'alcool, nombreuses plaisanteries, etc. Or cette image a contribué à diminuer la crédibilité du groupe, accusé par certains critiques⁴⁶ de manquer de sérieux. L'équilibre entre sérieux et humour est un sujet sur lequel les oulipiens réfléchissent depuis les débuts. Déjà, le Gabriel de *Zazie dans le métro* se sentait obligé de rappeler, en 1959, que « Y a pas que la rigolade, y a aussi l'art ! ». Paul Fournel a souligné combien était grand, par conséquent, le soin apporté par Queneau à l'entrée de « son » groupe dans le public :

Il relisait lui-même les textes des publications, c'est lui qui négociait avec François Erval pour la collection « Idées », c'est lui qui m'avait adressé à Maurice Nadeau pour qu'il publie les *Clefs pour la littérature potentielle* que j'avais ébauchées. Lui encore qui tenait à participer personnellement aux premières manifestations publiques de l'Ouvroir comme la conférence Europaia.⁴⁷

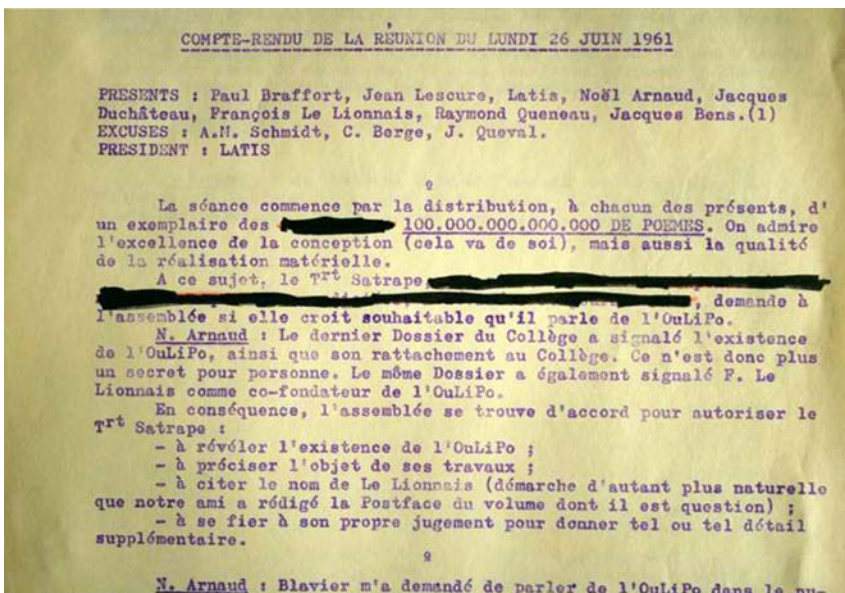
⁴⁶ Dont Gérard Genette et Henri Meschonnic par exemple.

⁴⁷ Paul Fournel, « Queneau et l'Oulipo », *Europe*, n° 888, avril 2003, pp. 178-179.



Ce soin est à relier à une exigence plus générale de l'écrivain quant aux questions de publication, exigence rappelée notamment par Anne Clancier⁴⁸, dans *Raymond Queneau et la psychanalyse*. Ceci expliquerait en partie la nécessité, pour lui, de contrôler l'archive, mise en écriture de la mémoire de l'Oulipo. Pour

cela, il aurait mis en œuvre une stratégie propre à son travail individuel, qu'Emmanuel Souchier a analysée, à propos des manuscrits des *Exercices de style*, comme un principe d'effacement, une pratique qui touche à toutes les zones sensibles du texte, dans lesquelles l'auteur ou son secrétaire s'exposeraient trop.⁴⁹



⁴⁸ Éditions du Limon, 1994, p. 183 : « Le numéro 5 de la Revue F devait être consacré à Raymond Queneau. J'avais rassemblé les articles et lui avais soumis. J'ai été frappée par sa sévérité. Il était très exigeant : si un article ou un fragment d'article ne lui paraissait pas satisfaisant, il refusait sa publication ou demandait à l'auteur de faire des modifications. ».

⁴⁹ « En ce cas, les thèmes et les registres effacés touchent des zones sensibles de l'écriture à travers lesquelles l'auteur semble s'être par trop exposé. Il s'agit principalement de l'histoire (ancrage historique et politique du texte), de la sexualité (onanisme, scatologie, homosexualité...) ou des rapports à la vie intime et spirituelle. La « correction », de la langue, verte ou non, passe en second plan. Différente de la précédente, cette pratique d'effacement renvoie alors à une évolution intellectuelle de l'auteur », Emmanuel Souchier, « De la lecture de Raymond Queneau », *Lire & Écrire : éditer - des manuscrits aux écrans autour de l'œuvre de Raymond Queneau*, Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 7 Denis Diderot, 1997-1998, p. 61.

OUVROIR DE
LITTÉRATURE
POTENTIELLE

Circulaire n° 22

Réunion du 4 juin 1962

Présents : Arnaud, Bens, Berge, Duchateau, Le Lionnais, Lescure,
Queneau, Queval.

Excusés : Latis, Schmidt

Invité : Guy Le Clec'h

Président: Claude Berge.

~~_____~~
~~_____~~
~~_____~~
~~_____~~

Discussion des statuts

LE LIONNAIS : Je propose la modification suivante : remplacer, au
paragraphe II, art.2, le mot "régulièrement", par le mot "éternelle-
ment". Je propose, en outre, la création de membres inactifs.

LESCURE : Toute objection aux statuts entraînera une refonte totale
des dits statuts par l'objecteur.

Les statuts sont acceptés à l'unanimité moyennant les modifi-
cations ci-dessus.

QUENEAU : Je demande que l'OuLiPo soit déclaré d'utilité publique.

BENS : Le Collège est déjà déclaré d'inutilité publique. Il y a peut-
être incompabilité ...

LE LIONNAIS : Réclamons la nocivité publique.

~~_____~~